



LE FIGARO et vous



JOAILLERIE

LA TENDANCE TENACE DES BIJOUX QUI DESSINENT DES TATOUAGES D'OR ET DE PIERRES SUR LA PEAU **PAGE 32**

Sophie d'Agon



TÉLÉVISION

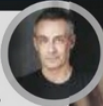
AVEC «POLAR PARK», ENQUÊTE AUX FAUX AIRS DE «FARGO», ARTE HISSE LA SÉRIE POLICIÈRE AU SOMMET **PAGE 33**

THÉÂTRE : LES GAGNANTS DE LA RENTRÉE

ÉLODIE MENANT, STÉPHANE DE GROODT, BENOIT SOLÈS ET AUDREY SCHEBAT REMPLISSENT LES SALLES. DES SUCCÈS QUI SONT LE FRUIT DE BELLES OBSTINATIONS. DÉCRYPTAGE. **PAGES 30 ET 31**

CES AUTEURS QUI REMPLISSENT LES THÉÂTRES

« LA MAISON DU LOUP », DE BENOIT SOLÈS



Nous sommes en 1913. Un soir d'été. Un homme, Ed Morell (Benoit Solès), est sorti de prison. Derrière les barreaux, il a rencontré un certain Jacob Helmer, condamné à mort pour une sale affaire qui ne méritait pas la potence. Charmian (Anne Plantey), épouse du fameux Jack London (Amaury de Crayencour), a invité Ed Morell dans leur propriété pour deux raisons : sauver Jacob de l'exécution et éloigner Jack, en panne d'inspiration, de sa bouteille. Le récit d'Ed ressuscitera-t-il la plume de Jack ? Captivant.
Au Théâtre Rive Gauche (Paris 14^e).



Benoit Solès, lui, est en pleine écriture de sa quatrième, ce qui ne l'empêche pas d'être sur scène deux fois par jour. Il joue en effet sa *Machine de Turing* (pièce aux trois Molières, dont il fêta la 800^e il y a quelques jours) au Palais-Royal, puis enchaîne avec sa *Maison du loup* au Théâtre Rive Gauche. Le théâtre n'étant apparemment pas toute sa vie - il est aussi élu régional et président de la Maison Jean Cocteau, dans l'Essonne -, cet homme-là, qui revendique une formation classique, est un homme pressé.

En 2011, il écrit sa première pièce, *Appelez-moi Tennessee*, un peu par hasard : « En vérité, il y en a eu deux avant qui ont failli être montées. L'écriture vient tout d'un coup d'un besoin de raconter des choses biographiques. Quand l'envie d'écrire est venue, d'une manière presque compulsive, j'ai rattrapé le temps perdu en faisant une première pièce, une espèce de journal intime qui parle de l'histoire de ma famille. Elle s'appelle *Le Parfum de Louis* et raconte un épisode de la vie de mes parents. Je l'ai écrite en trois semaines. Je l'ai fait lire à des proches, qui m'ont dit : "C'est plutôt pas mal." Le metteur en scène Didier Long a essayé de la monter, mais n'y est pas arrivé. J'en ai écrit une autre, *La Métamorphose des amants*, avec en toile de fond un tableau d'André Masson. Ces deux pièces n'ont jamais été montées, mais ont été une marche vers la suite. Dans ce tableau, qui représente une scène des Métamorphoses d'Ovide (le mythe de Pyrame et Thisbé), le personnage féminin tient une pomme dans sa bouche. C'est en faisant une recherche sur la symbolique de la pomme que je suis tombé sur Alan Turing. »

« M'excuser d'être là »

La forme théâtrale s'est imposée instinctivement chez Solès : « Le théâtre est ma passion, et je suis comédien depuis longtemps. L'expérience du comédien a guidé l'auteur débutant. Quand j'ai écrit *La Machine de Turing*, j'ai écrit le rôle pour moi et, lorsque j'ai écrit *La Maison du loup*, je me suis projeté d'une manière schizophrénique dans Ed Morell et dans Jack London. Ce sont les deux faces du même être. À travers *Tennessee Williams*, *Turing* ou *London*, je ne parle que de moi, de la difficulté d'être différent. Ils sont ma matière et cette matière doit créer de l'émotion. »

Sa prochaine pièce ? Loin d'un personnage historique. « Il s'agit d'une pièce sur une chercheuse américaine qui a découvert la recette de la légendaire pierre philosophale dans les archives de la British Library. » Benoit Solès a tant aimé dans sa jeunesse l'heroic fantasy, *Le Nom de la rose* - un de ses livres préférés -, l'alchimie, etc., qu'il se lance aujourd'hui dans une chasse au trésor sur une scène de théâtre. Une chasse au trésor initiatique forcément poétique et lyrique. Son titre ? *Le Secret des secrets*, qu'il mettra lui-même en scène.

